

Philippe Longchamp

poète

Biographie

Philippe Longchamp est né en 1939 à Boulogne-Billancourt dans une famille nombreuse (sept enfants). Ingénieur électronicien en 1962, il va, après son service militaire, travailler jusqu'à juin 1969 au Service de la Recherche de l'ORTF dirigé par le compositeur Pierre Schaeffer. Pendant cette période, inscrit en Lettres à la Sorbonne, il suit la formation nécessaire pour devenir en septembre 1969 enseignant de Lettres, ce qu'il sera avec bonheur jusqu'en 2002 dans des lycées techniques, auprès de chaudronniers, mécaniciens-auto, secrétaires médicales. Un peu après, il sera amené pendant cinq années à animer des ateliers d'écriture de poésie dans une classe prépa où des bacheliers venaient préparer les concours d'entrée des Beaux-Arts et des Arts appliqués.

3 questions posées à Philippe Longchamp par **Annie, Justine** et **Roxane** et auxquelles il répond :

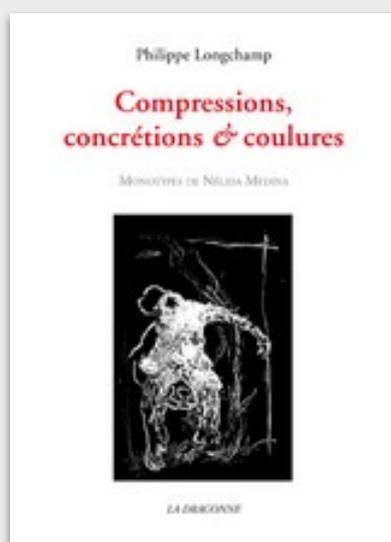
- Écrivez-vous tous les jours ? Qu'est-ce qui vous y pousse ? Comment s'y prend-on pour le mettre en place ?
- Comment faire quand l'appétit d'écrire s'estompe ?
- En quoi est-il important pour vous de montrer votre œuvre aux autres ?

... / ...

Écrivez-vous tous les jours ? Qu'est-ce qui vous y pousse ? Comment s'y prend-on pour le mettre en place ?

À la question d'Annie, je ne vais malheureusement avoir qu'une réponse très peu satisfaisante pour elle : je n'ai jamais pu écrire tous les jours. Ça me semblait pourtant au départ une sorte de règle d'or après avoir lu dans tant de biographies d'écrivains : *il (ou elle) écrivait tous les matins entre six heures et midi...* Je n'ai jamais réussi à le faire. La raison principale ? Sans doute celle-ci : J'ai enseigné les Lettres trente-trois années dans des classes de lycées techniques à des chaudronniers, mécaniciens ou secrétaires médicales, j'ai aimé passionnément le faire jusqu'à mon dernier cours, et cette heureuse passion a dévoré mon temps libre. D'autre part, peut-être est-il envisageable d'écrire un roman en s'y consacrant tous les matins durant deux ans ; il n'est pas sûr qu'écrire de la poésie puisse être ainsi encadré. Par chance pour moi, l'occasion s'est présentée de m'associer au démarrage d'un atelier d'écriture informel - sans structure et sans autre pilote que ses propres membres chacun leur tour -, m'obligeant ainsi à passer trois heures chaque semaine occupé uniquement à écrire avec les membres de cet atelier. Se sont vite ajoutées à ces rendez-vous hebdomadaires plusieurs périodes de trois ou quatre jours chaque année où écrire ensemble du matin au soir dans des lieux pour collectivités. Et encore, durant les trente-et-un jours de chaque mois d'août, des échanges quotidiens de morceaux d'écrits entre les membres de l'atelier par la Poste, pour remplacer les deux mois d'été sans atelier. Ça continue comme ça pour moi depuis plus de trente ans, avec des partenaires qui changent au bout de 5, 10 ou 15 ans, et presque tout ce que j'ai publié depuis est fait de textes écrits ou lancés dans cet atelier. Bien sûr, tout ça ne répond pas directement à la question initiale, mais ça permet de voir qu'il y a de très diverses façons d'organiser ses habitudes d'écriture, à côté du systématique horaire quotidien, et qu'il faut souvent inventer la façon qui vous convient le mieux.

La récente parution de Philippe Longchamp



COMPRESSIONS, CONCRÉTIONS & COULURES, Philippe Longchamp, monotypes de Nélina Medina, éditions La Dragonne, 2011.

[Sur le site des éditions La Dragonne](#)

Comment faire quand l'appétit d'écrire s'estompe ?

À la question de Justine, je vais commencer par répondre en évoquant la période où l'appétit s'ouvre et s'installe. Je suis à présent assez âgé pour avoir été des dizaines et des dizaines de fois invité par un professeur à rencontrer ses élèves ou ses étudiants en arborant ma casquette de poète garanti. À chaque fois : lire quelques textes, puis échanger, écouter questions ou remarques, tâcher de répondre utilement. Avec toutes sortes de groupes, de la maternelle à l'université, engagés dans toutes sortes de formations, groupes qui avaient été tous préparés à la rencontre, le plus souvent en écrivant eux-mêmes. En fin de partage, je demandais toujours si ceux qui, seuls ou en atelier, pratiquaient un art - danse, batterie, sculpture, théâtre, dessin, photo, écriture, etc. - voulaient bien se faire connaître. C'était par désir de leur dire, à eux et à ceux qui ne pratiquaient peut-être rien de cette sorte ou préféraient ne pas le dévoiler : *Puisque vous avez commencé et que ça vous plaît, n'arrêtez pas, n'arrêtez plus, n'arrêtez jamais ! Vous l'ignorez peut-être encore, mais à des moments de votre vie, vous éprouverez que créer vous sauve, ou bien vous émerveille absolument, vous donne ou vous redonne de la vie.* Je voulais dire par là qu'il ne faut jamais céder sur l'appétit qu'on a. Si le désir d'écrire s'estompe - et rien à voir là avec les périodes blanches, « la page blanche... », où, même avec un appétit féroce, rien ne vient plus,

et alors il n'y a rien d'autre à faire que tenir dans ce désert -, si, donc, c'est mon propre désir qui s'estompe, je ne sais pas trop ce que soi-même on peut y faire. Contre quoi me battre ?... En écriture ou dans n'importe quel autre domaine pour lequel j'éprouve du désir, de « l'appétit », si mon désir s'épuise, est-ce que j'y peux moi-même quelque chose ? Je suppose qu'un sportif de haut niveau qui sent son désir pour de lointains J.O. s'affadir peut avoir un entraîneur éventuellement capable de le remobiliser. Peut-on se trouver un entraîneur d'écriture ? Sans doute, mais c'est si peu usuel que ce n'est sûrement pas facile à repérer.

En quoi est-il important pour vous de montrer votre œuvre aux autres ?

À la question de Roxane, d'emblée, avant de répondre à son *En quoi etc...* ?, je voudrais dire que, pour moi, *montrer* [mes] *œuvres aux autres* n'est pas seulement important, c'est indispensable. Possible qu'il en existe quelques rarissimes exemples, mais je n'ai jamais rencontré un créateur dans n'importe quel art qui soit dépourvu d'égo, quelqu'un qui n'accorderait réellement pas le plus minime intérêt à ce que disent de son travail les personnes auxquelles il l'offre. S'agissant d'écriture, je crois qu'on écrit toujours dans le but d'être lu ou écouté, serait-ce par une seule personne. Et qu'on en espère toujours, d'une manière ou d'une autre, un retour. Si les retours venus des autres sont un signe d'approbation, un éloge, au nom de quoi, de quel fumeux et funèbre moralisme, s'interdire le plaisir que donnent des remerciements ? Si ces retours sont plutôt critiques, comment se priver de leur incitation à réexaminer les questions qu'on se pose soi-même dans le travail ? Dans un sens comme dans l'autre, on a toujours intérêt à écouter ce que les gens auxquels on souhaite s'adresser ont à dire, que ce soit clairement formulé ou juste laissé entendre. Mais outre ces importants effets engendrés par le fait de montrer son œuvre à ceux auxquels on la destine, il y en a un autre qui est à mon sens carrément essentiel. Écrire de la poésie, par exemple, comme je fais depuis longtemps, demande de consacrer à cette activité beaucoup de temps, et beaucoup

d'énergie, quand on pourrait en vue d'un plaisir bien plus immédiat aller flâner sur les berges du Canal Saint-Martin, pour un Parisien de ma sorte. Quand on a fait cette forte dépense d'énergie dans cela qui est aussi un vrai travail, quand on estime être arrivé au terme de quelque chose qu'on pense fini, travaillé puis retravaillé puis retravaillé et à présent présentable, comment recharger les batteries, trouver de quoi s'engager dans un autre projet, comment récupérer assez d'énergie pour se lancer dans une nouvelle direction aventureuse sans garantie d'y trouver un chemin, et au bout une issue ? Pour moi, la seule source d'énergie alors récupérable, c'est les autres, les retours des autres, ceux qui de diverses manières font savoir que ce qu'ils ont lu ou entendu leur importe, les touche ou les mobilise, les console ou les dérange utilement, les réjouit ou les justifie ou les apaise ou les éclaire ou les secoue ou etc., etc. On n'a évidemment jamais cherché à écrire en se demandant comment produire de tels effets, mais si on a écrit avec justesse en s'occupant que la langue devienne poésie, alors il arrive que les divers lecteurs éprouvent tel ou tel de ces effets, et si on l'apprend, c'est que ça valait la peine qu'on peine à écrire. Et s'ils manifestent que ça valait la peine, on va avoir envie de retourner au charbon. Avoir une nouvelle énergie pour ça.

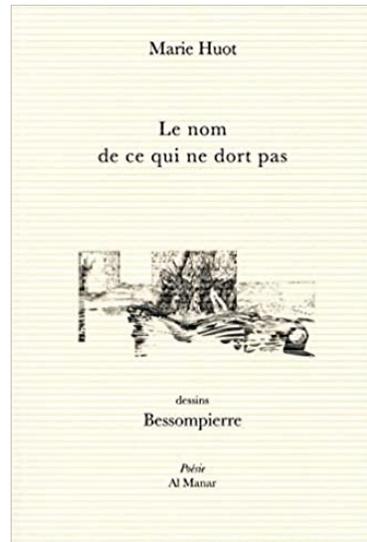
Deux œuvres qui ont marqué Philippe Longchamp récemment

LE NOM DE CE QUI NE DORT PAS, Marie Huot, dessins Bessompierre, éditions Al Manar, juin 2020.

[Pour le découvrir](#)

DEUX PAR LE MONDE, Michel Durigneux, collection Carré noir, éditions Jacques Flament, septembre 2020.

[Pour le découvrir](#)



« La poésie qu'écrit **Marie Huot** est magnifique depuis son premier livre, approchant avec délicatesse et acuité la façon dont nos vies sont travaillées par les mythes, particulièrement par ceux qui nous sont venus dans l'enfance. Dans ce dernier volume, son écriture se sert de nombreuses reprises de mots et bouts de phrases à chaque fois légèrement décalés qui produisent l'impression qu'on approche dans un seul et même mouvement par cent chemins entrecroisés une ville, un lieu, une personne, " un tas de bois sous la neige" et son mystère. »



« **Michel Durigneux**, par ailleurs réputé pour la qualité des très nombreux portraits de poètes qu'il a réalisés, souvent à l'occasion de lectures publiques, est aussi un photographe passionné par les gens qu'il côtoie ou découvre, dont il sait donner une image à la fois respectueuse et tendre. Quelques images d'un livre où je l'ai accompagné autour de ses photos venues de quartiers du Caire ([un article sur le net à ce sujet](#)) le montrent. »

Bibliographie de Philippe Longchamp

- *Sabliers*, Éd. de Saint-Germain-des-Prés, 1971 *
- *Dits du coq d'ardoise*, Éd. de Saint-Germain-des-Prés, 1975 *
- *Feux à genoux*, Éd. Ressacs, 1979 *
- *Le Sable des marges* (avec Samuelle Lucie), Éd. Utovie, 1979 *
- *Aliocha*, Éd. Utovie, 1981 (illustrations de Nicole Pommaux) *
- *La Photo de mariage*, Éd. Utovie, 1985 (illustrations de Marie Fougère) *
- *Emploi du temps*, Éd. Fourbis, 1991 *
- *L'Été, calme bleu*, Éd. Le Dé bleu, 2000 *
- *La Compagnie des animaux tièdes*, Cheyne Éditeur, 2000 *
- *Et dessous le sang bouscule*, Cheyne Éditeur, 2003
- *Des pas de crabe sur du jaune*, Cheyne Éditeur, 2004
- *La Ville du jardin des latitudes*, Éd. L'Idée bleue, 2004 *
- *Soleil pas d'équerre*, Cheyne Éditeur, 2008 (dessins de Nélida Medina)
- *Des saisons plutôt claires*, Éd. L'Idée bleue, 2009
- *Saumur, bords de Loire*, Éd. Le Chat qui tousse, 2011
- *Sans hâte, un monde/Le Caire*, Éd. La Dragonne, 2011 (photographies de Michel Durigneux)
- *Compressions, concrétions et coulures*, Éd. La Dragonne, 2011 (monotypes de Nélida Medina)
- *Elle et lui*, Éd. Cela-7x7, 2019 (photographies de Léa Dumayet)

* signale les tirages épuisés.

ANTHOLOGIE

- *Des saisons plutôt claires* est une anthologie établie et préfacée par Antoine Emaz à partir des livres de poésie parus de 1971 à 1985 et reprenant intégralement *Emploi du temps*.

PARTICIPATION À DES ANTHOLOGIES

- *Cent ans passent comme un jour / cinquante-six poètes pour Aragon*. Éd. Dumerchez, collection Double Hache (1997)
- *À poèmes ouverts / 50 poètes français d'aujourd'hui présentés par le Printemps de Poètes*. Éd. Points (février 2008)
- *Métissage*, Éd. de l'Arbre à paroles, collection Anthologies (2012)

LIVRES D'ARTISTES

- ♦ *L'Amour pèlerin*, Manière noire éditeur (1998), gravures d'Yves Guezet
- ♦ *Au milieu*, Éd. Akié Arichi (2001), peintures de Vincent Verdéguer
- ♦ *Nauplie, un jour*, Manière noire éditeur (2010), gravure et dessins de Nélida Medina
- ♦ *Ici-loin*, Éd. Approches (2011), sérigraphie d'Yves Piquet
- ♦ *Soleil plein été*, Éd. Maria Desmée (2018), peintures de Maria Desmée

UN ARTICLE AVEC EXTRAIT / POEZIBAO

[À lire ici](#)

DES ARTICLES ET DES EXTRAITS / TERRE À CIEL

[À lire ici](#)
